

Pourquoi jouer les Miss et Mister à 14 ans?

Le concours Miss et Mister Teenie s'adresse aux jeunes Suisses de 13 à 16 ans. Quelque 600 adolescents se sont inscrits pour l'édition 2007. Les castings débiteront la semaine prochaine en Romandie. Si les organisateurs mettent l'accent sur la beauté intérieure, l'événement n'en est pas moins une compétition véhiculant des stéréotypes plus suspects, rappelle le psychologue Philip Jaffé

Camille Krafft - 16 Juin 2007

Le Matin Dimanche



Keystone

Finale des Miss Teenie à Zurich en septembre 2002. Une centaine de Romands, en majorité des filles, se sont inscrits cette année. La finale 2007 aura

Naturel. Charme. Caractère. Spontanéité. Sur le flyer d'inscription - comme dans la bouche de Shana Lenner, organisatrice de «Miss et Mister Teenie» - le concept est martelé: non, cette compétition n'est pas un concours de beauté. Pour l'événement suisse destiné aux 13-16 ans, et dont la finale aura lieu à Bâle en novembre, ce qui compte, c'est la per-son-na-li-té.

Sur scène, «vous ne verrez jamais une miss en bikini», assure Shana Lenner, qui a créé le concept en Suisse alémanique il y a douze ans. L'événement a pris de l'ampleur ces dernières années, et pour l'édition 2007, quelque 600 jeunes dont une centaine de Romands et une majorité de filles sont déjà inscrits. Suite à une petite chorégraphie, à un minifour de chant, ainsi qu'à la présentation de leur «hobby», les ados seront évalués par un jury. Qui ne tiendra pas compte de la prestation façon «Star Academy», mais appréciera le charisme de l'ensemble.

Soit «des yeux qui brillent», «des rêves», «du positif» et «de la fraîcheur», précise Shana Lenner, belle comédienne à la dégaine de Barbie. Pour elle, miss et Mister Teenie, c'est l'inverse de «l'ado qui reste à la maison et qui s'ennuie toute la journée».

Du jeune sain, bien dans ses baskets et sourire Colgate, donc. Rien à voir avec ces tristes minimiss enfants déguisées en poupées qui font la joie de leurs mamans américaines, et coloniseront sans doute bientôt la Suisse (lire encadré), assure notre organisatrice. Rassurés par ces arguments, les parents helvètes hésitent rarement à permettre à leur enfant de s'inscrire, afin qu'il mette sa beauté intérieure en compétition.

Mais sans maquillage ni frous-frous, le concept est-il innocent pour autant?

Pas vraiment, répond Philip Jaffé, professeur à l'Université de Genève et psychologue. D'une part, ce genre d'événement, qui se situe quoi qu'on en dise entre la «Star Academy» et le

concours de beauté, «véhicule des stéréotypes» à un âge où essaie de définir sa personnalité. Attitude, habillement, goûts sont jugés dans le concours au propre comme au figuré, selon des critères de «normalité». «Le jury cherche à définir ce qu'est une personnalité avantageuse, basée sur l'extériorisation et la valorisation de talents du candidat. Mais n'oublions pas que la profondeur de l'esprit ne se mesure pas à la qualité d'une prestation sur scène!», prévient le psychologue.

Pour Philip Jaffé, si le maquillage des minimiss est beaucoup plus choquant visuellement que le sweat-shirt de mister Teenie, le concours suisse présente d'autres dangers. «Les petites miss sont peut-être protégées par leur jeune âge. Mais l'adolescence est l'âge d'or du narcissisme. Ce type de compétition est une source de blessures narcissiques potentielles.» Souvent impliqués dans ce nombrilisme exacerbé de leur enfant, les parents se sentent souvent gratifiés par le succès de ce dernier. «C'est à eux de prendre du recul», prévient le spécialiste.

Au-delà de ces aspects psychologiques, Philip Jaffé rappelle en outre que l'adolescent ne maîtrise pas tous les paramètres qui l'entourent. «Ce type de concours a beau être sincère et mené avec rigueur éthique, il y a forcément autour certaines personnes qui ne prennent pas en compte les besoins des jeunes impliqués. Même sans maillot de bain, il y a une érotisation des adolescents, ainsi que des intérêts commerciaux qui leur échappent et dont ils sont les victimes.»

La chance durera une année

Quels intérêts commerciaux trouve-t-on chez miss et mister Teenie? Parmi les «superprix» destinés aux gagnants, des vêtements d'une certaine marque et du maquillage. Pour les chorégraphies présentées lors de la finale (contrairement aux castings en figure libre, cette dernière - 10 filles et 10 garçons - nécessite une préparation sur deux week-ends), les adolescents sont également habillés par des sponsors.

Du commercial typique de ce genre d'événement, donc, avec pour premier prix une séance photo à New York sponsorisée par une lotion antiboutons, et qui fait déjà briller les yeux des candidats. «Ce ne sont pas des photos de mode», s'empresse de préciser Shana Lenner. «C'est seulement du reportage, avec les enfants qui se promènent dans la ville».

Pour les gagnants, la chance durera une année, riche en voyages et en activités sociales. Un «après» dont garde un très bon souvenir Ella Zimmermann, vice-miss en 2005, qui se verrait bien devenir modèle «si l'occasion se présente. Après la finale, j'ai rencontré les candidates à Miss Suisse romande. C'était très intéressant.»

Seule condition pour Shana Lenner: que l'adolescent continue à faire des bonnes notes à l'école après son sacre. «L'année qui suit leur permettra de s'autonomiser et de rencontrer de nouvelles personnes. Il n'y a que du positif là-dedans». Même pour les perdants? «Oui, chez nous tous les candidats reçoivent des cadeaux et personne ne pleure.» C'est dit: au pays de miss et Mister Teenie, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil.

Aux USA, c'est dès le berceau

Aux Etats-Unis, devenir une reine de beauté est un art qui se cultive dès le berceau, à grand renfort de brushings et de taxes d'inscription. Coût estimé du chiffre d'affaires des minimiss: 5 milliards de dollars par an. Comme les candidats à miss et Mister Teenie, les princesses américaines doivent faire preuve de talent, chant, danse et tutti quanti. Le phénomène, merveilleusement mis en scène l'an dernier dans le film Little miss sunshine, a déjà traversé

l'Atlantique. En France, des poupées grimées se pavent déjà sur scène malgré des lois très strictes. A quand des minimiss en Suisse? «Il y a une demande», admet Marie-José Joly, de Miss Beauté romande. «On me demande souvent pourquoi je ne fais rien pour les tout petits. Cela ne m'intéresse pas. Nous organisons ces concours pour ouvrir des portes aux jeunes filles. Mais avec des enfants, où est le sens?» Si Marie-José Joly ne souhaite pas surfer sur la vague, d'autres s'en chargeront sûrement. Que pense Pro Juventute des concours de beauté pour enfants? «Il n'y a pas de loi qui empêche les mineurs de défiler en Suisse pour autant qu'il ne s'agisse pas d'une affaire commerciale», précise sa chargée de communication Yvonne Sutter. «Ceci est de la compétence des parents. Tant que l'enfant n'est pas forcé et que cela ne peut pas être assimilé à du travail, cela ne pose pas de problème légal. Pro Juventute regrette cependant toutes les activités de loisirs qui poussent au consumérisme et à la course aux marques»

Miroir, miroir, dis-moi qui...